



Gabriel Delmas

SYNTONES

essai sur le dessin

Syntones - Essai de Gabriel Delmas

Version française et anglaise copyright Gabriel Delmas 2010.

English and French version are copyright Gabriel Delmas 2010.

Edition pdf gratuit.

*Couverture : «singe écorché, flottant dans un bocal de formol»
huile sur toile, esquisse, Gabriel Delmas 1998.*

Gabriel Delmas

SYNTONES

~ version française ~

Paris, 2010

Syntone:

qui résulte des vibrations propres à la **vision** dans l'espace et dans le temps, en harmonie [*dans ses contraintes (techniques et thématiques) et*] avec tous les éléments qui la composent : Le **disegno** (intention) ou l'ébauche (composition générale) et le **tratto** (rupture entre les éléments).

Syntone n°1

Dessiner **sans lignes**, ou alors que celles-ci ne cernent plus, mais se déstructurent dans la forme en mouvement. Qu'elles ne soient plus contours, mais distances. Avancer dans l'espace au delà du plan focal. Superposer les abstractions qui sont à l'intérieur de l'espace artificiel du support. Aucune précision dans la description.

Syntone n°2

Tout ce qui cerne est une artificialité graphique. Le dessin n'a aucune ligne. Ou alors cette ligne est un mouvement, un axe de mouvement. Et même en tant que mouvement, la ligne est une variation abstraite de la temporalité du dessin. Cette variation est une réduction de l'espace en quatre dimensions (l'espace-temps) vers un espace en deux dimensions, ou en trois dimensions. Plus l'espace de la représentation contient de dimensions, plus l'intensité graphique de la ligne diminue. Dans les dessins réduits aux signes, la ligne devient un objet graphique prédéfini, ou circonscrit par des codes. La complexité des langages du dessin augmente avec l'abandon des codes, et des synthèses graphiques fonctionnant en modèles répétitifs.

Syntone n°3

L'oscillation du trait est une défection de la ligne.
La ligne non formelle n'est pas une vibration.
Tout est dans l'erreur et dans sa vibration. Et la
temporalité dans la vibration. Nous dirions mieux:
l'évanescence de la forme.

Syntone n°4

Imiter la nature. Le dessin se soumet à notre corps, lui-même dans l'espace de la matière. Toujours en mouvement. Rien ne peut être arrêté. Mouvement des lumières. Les formes n'ont pas de modèles prédéfinis, mais une logique de déplacement.

Syntone n°5

Le caractère exprimé par le trait, qui cherche une esthétique à la forme, est une surface de la pensée, qui reste sur la peau du plan. Il faut sonder l'espace à l'intérieur du support, et dessiner même ce qui est caché, derrière, de l'autre côté de la représentation.

Syntone n°6

Les couleurs proposent une harmonie mais elles ne sont que des variations de lumière que le noir aussi peut suggérer. Puisque le noir du dessin est multiple, complexe, variable, profond. Sa puissance est d'autant plus grande qu'il est absent, dans la réalité, et dans la peinture, de l'espace lumineux, même de l'espace lumineux artificiel très contrasté. Le noir est une absence de lumière presque irréaliste. Le dessin a besoin de cette irréalité pour signifier une lumière omniprésente et souvent réduite à des variations à partir du blanc. Le noir et la lumière en nécessitent l'un de l'autre, pour une complémentarité parfaite dans l'harmonie, née de l'erreur, sont le mouvement, origine de la vie. La lumière révèle ce que l'obscurité dessine.

Lumière et obscurité sont les deux limites abstraites de l'espace du dessin.

Syntone n°7

L'évanescence de la forme entre l'ombre et la lumière est une sensation. Toute la somme de connaissance nécessaire à la représentation ne peut se révéler que par l'émotion suscitée par une force qui est au-dessus de toutes ces connaissances. Nous sommes seulement les véhicules de cette force. Et elle ne s'apprend pas. Elle s'accepte. Etat de grâce.

Nous ne pouvons décider les formes de cette force.

Syntone n°8

Le dessin ordonne les objets «vus», comme la musique ordonne les objets «sons». Les variétés de tons des objets «vus» sont infinies dans un espace fini - le support matériel du dessin. Les combinaisons des courbes d'un corps humain ne peuvent se dessiner avec une méthode prédéfinie, puisque tout mouvement, même imperceptible, entraîne des variations qui transforment l'équilibre précédent. Par contre, on retrouve les mêmes combinaisons de courbes dans tous les êtres de la nature, et dans tous les objets de l'être (crânes, coquillages). Le rapport d'harmonie y est le même. Toutes les transformations dans la nature, même monstrueuses, suivent le même dessin. Il n'y a qu'un dessein, et c'est cette harmonie qu'il faut apprendre à voir.

Syntone n°9

La finalité du dessin est d'exprimer la vie. La peinture n'a pas de début, ni de fin, et son temps intérieur est subordonné aux contractions et dilatations temporelles que les hommes ressentent.

La temporalité de la peinture est un «temps indéterminé» mais «propre à lui-même et aux sentiments qu'il provoque».

La temporalité du dessin est dans l'espace du dessin. C'est par les volumes, les lumières et l'espace que la temporalité se révèle dans le dessin. Le dessin par le trait est donc atemporel, vide de temps, image d'une séquence, incomplet.

Syntone n°10

Ne dessine que les lumières et les ombres, dans les volumes. Jamais avec des lignes. Et tes formes viendront d'elles-mêmes, toujours justes.

Tout autre manière est de la prestidigitacion. Il est parfois utile de tricher, si nous ne sommes pas dupes de nos tours.

Syntone n°11

La lumière est en mouvement. Nous ne pouvons approcher le temps que de quatre manières : le passé, le présent, le futur et l'éternité. Si nous acceptons que l'éternité est, que le passé a été (selon notre perception), que le présent devient et que le futur sera, nous acceptons aussi que passé, présent et futur composent notre «éternité» dont nous n'avons qu'une perception partielle.

Le dessin dont le temps se situe en dehors du temps humain perceptible, est une somme de temps relatifs, en mouvement, résolus par la lumière.

Syntone n°12

Les ombres ont des lumières fragiles. Les lumières, des points de doute. Les contrastes, des irrégularités. L'espace, un air solide. Les volumes, des mouvements internes. Les formes, des exceptions. Les couleurs, des absences et des tonalités contraires. L'harmonie, des légers déséquilibres.

Et toute règle est contredite par la suivante.

Tout syntone est une approche sensible des éléments contemplés.

Syntone n°13

Il n'y a qu'un dessin. Et les artistes l'interprètent.

Syntone n°14

La beauté est dans tout ce qui est.

Seul l'artiste la voit partout, et c'est sa souffrance,
mais aussi son pouvoir.

Syntone n°15

Dessiner avec des courbes. Les fondre, et les entremêler, mais par dessus tout, jeter des cordes dans les puits de la feuille. Tisser avec mille fils. Ne pas chercher la fuite, ni la prouesse, aucune virtuosité. Défaire. Voilà le seul objectif qui vient. Défaire les courbes, défaire les ombres, partir dans tous les sens inverses possibles. Un objectif semble plus difficile: animer l'inertie. Et ce ne sont pas les milles courbes tissées qui animent. Et ce ne sont pas les ombres déshabillées qui animent. Seule l'erreur anime.

Syntone n°16

La temporalité du dessin est dans l'erreur et son mouvement d'oscillation autour d'une position d'équilibre.

Syntone n°17

Contenir les formes dans leurs plus subtiles variations, tout en conservant cette part d'idéalisation qui est une variation esthétique (et autonome) de la réalité.

Tout le contraire des élans sauvages et ardents, en dérèglements plus ou moins inspirés, échappés tantôt amollis, tantôt hurlés et destructeurs qui produisent les extrêmes inconstants et instables du territoire graphique.

Syntone n°18

Dessiner les variations des volumes dont on ne connaît le sens qu'une fois que celles-ci ont trouvé leur achèvement. L'erreur, ou l'anomalie, poussées jusqu'à leurs perfections.

Syntone n°19

Le dessin est une répétition de mouvements rapides, hésitants, décidés, lents, laids, beaux, qui vont représenter le sujet et n'atteignent jamais le but pour lequel ils ont été initiés. Mais le hasard du résultat ressemble toujours à ce qui devait être, mieux que nous le voyions. Notre dessin nous apprend toujours plus que ce que nous pensions devoir créer. Le résultat parfait préconçu peut sembler être le but, dans un premier temps. Mais dans un second temps, l'erreur nous donnera toujours plus de perfections visibles, à atteindre, que ce que notre intelligence peut concevoir.

Syntone n°20

Tous les dessins faux sont des dessins dont la temporalité est absente.

On voit aussi beaucoup de dessins codifiés, qui ont l'apparence d'être justes, mais qui ne produisent qu'un «signal» de communication.

Syntone n°21

Le sujet du dessin ne dit rien du dessin.

Syntone n°22

Les variations de lumière expriment des espaces irréels dont les existences autonomes sont parallèles aux nôtres. Ces existences n'ont pas d'antériorité à notre acte libre qui les crée, et leur mort les libère définitivement de notre intention. Notre survie dans ces desseins est limitée.

Dépourvues de leur créateur, elles n'ont plus de dépendances.

Nous sommes seuls à décider du terme de l'acte créatif.

Syntone n°23

Autant de dessins et autant de mondes autonomes qui sont en mouvement de par le regard qu'on leur donne. Autant d'oeuvres pour autant de regards. Ces regards changent, évoluent sans cesse.

Aucune oeuvre n'est figée. Trois espaces la définissent : son propre espace intérieur, l'espace extérieur dans lequel elle devient, et l'espace de l'être qui la regarde.

Syntone n°24

L'entremêlement des traits et des coups de pinceaux sur le support propose toujours une abstraction, et les figures que le regard y décèle ne sont que les ressemblances avec les espaces qu'il connaît. Ainsi le regard ne voit que ce qu'il sait. Il ne peut nommer et voir, comprendre que ce qu'il sait. Même dans ce qu'il pense savoir, il reste toujours une part plus grande d'inconnu qui constitue le mystère de l'oeuvre plastique, en connivence avec le dessein de l'artiste.

Syntone n°25

L'artiste n'est pas omniscient. Il n'est pas non plus omnipotent face à son dessein. Le mystère qu'il vit, alimente le hasard et les erreurs de son dessin. La beauté réside toujours dans ce que nous ne comprenons pas, mais que nous transmettons. Cette transmission, malgré nous, de cette part de nous-même inconnue, n'est possible que si nous ne corrigeons pas ces erreurs et ces hasards qui viennent nous ressembler plutôt que de seulement ressembler à ce que nous aurions voulu représenter.

Syntone n°26

La ressemblance n'est pas la finalité du dessin. Le sujet du dessin est la part faible du dessin. La part forte sera toujours au-delà de nos possibilités, de nos volontés.

Syntone n°27

Il n'y a pas de progrès dans l'art. Il n'y a pas de hiérarchies dans les formes. Il n'y a que des variations sur des sujets que nous pouvons seulement effleurer. La vie est toujours plus belle et plus riche que la part de vie qui va intégrer comme un distillat les achèvements de notre proposition plastique.

Syntone n°28

Les variations temporelles n'ont jamais de fin. Leurs suppositions matérielles sont des excroissances mystérieuses de ce que nous pensons être. Mais nul ne se voit.

Syntone n°29

Le dessin est une création de notre mystère.

Syntone n°30

Toujours trouver le passage pour l'ailleurs.

*«Syntones,
Essai sur le Dessin»
Gabriel Delmas
copyright 2010*

*disponible gratuitement sur
www.gabrieldelmas.com/syntones.pdf*